

CRITIQUE

DE

Resp of

XVII 247 13

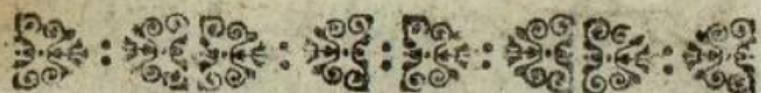
CHOSE.

PAR MONSIEUR * * *.



A TOULOUSE,
Chez les FRERES CHOSES,
ruë de Chose, 1748.

AVEC PERMISSION.



AU LECTEUR.

MONSIEUR,

En vous présentant cette petite Brocheure, je me statue jusqu'au point de me persuader que vous aurez la complaisance de lire ce que j'ai l'honneur de vous offrir, & de bien examiner, sur tout, si ma pensée est juste, véritable ou fausse.

Ne consultez point l'usage, mais la solidité de votre propre jugement; c'est à lui que je m'en raporte, & que ma glose sur le mot de Chose vous demande, & suis

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,



CRITIQUE

DE

C H O S E.

JL parut, il y a quelques années ; une Brocheure intitulée, Eloge de quelque *Chose* : ce petit ouvrage me fit un sensible plaisir, parce que j'eus toujours pour cette maniere de parler une véritable aversion. Je me flattai pour lors qu'elle seroit bannie des ouvrages d'esprit & des conversations ; à mon particulier, j'appellai ce petit ouvrage, plutôt la critique de *Chose* que son éloge ; sur tout pour une

Nation qui se pique si fort de délicatesse, d'éloquence, de neteté & d'esprit dans tous ses discours, qui d'ailleurs se plaît si fort à la perfection, & à inventer de nouveaux mots.

Cependant cette même Nation, si avide d'exceller en tout, me paroît insensible à ce sujet; j'ai honte pour elle de la voir vieillir dans le ridicule usage mot de *Chose*, qui presque toujours ne signifie rien, ou du moins apporte une grande confusion dans le discours, embarrasse l'esprit, fatigue la mémoire & l'attention de ceux qui écoutent, ou qui lisent, prête souvent occasion à un très-mauvais sens, & fait perdre de vûë le raisonnement de l'Auteur.

N'en doutez point: l'intention de l'Auteur de cet éloge burlesque, étoit de bannir des discours & des conversations le mot de *Chose*. Il en fait voir trop le ridicule pour l'au-

toriser : ainsi convenez que sur ce vieux mot , dans fort peu de paroles , il a fait une très-solide & critique leçon à tous nos sçavans Ecrivains , tant anciens que modernes.

Il n'est pas difficile d'apercevoir le motif qui a introduit sur la scene le mot de *Chose* dans la langue Française.

Tous les commencemens sont rudes & pénibles ; l'ignorance , la stérilité des mots pour exprimer les pensées , le désir de se faire entendre , la difficulté de trouver un nom propre à apeller chaque être , chaque substance , chaque mode , chaque objet & chaque sujet , y ont sans doute donné occasion : mais aujourd'hui qu'on a trouvé un si grand nombre de termes , pour apeller même le plus petit sujet , jusqu'à un Ciron , dont à peine on peut avec un microscope en distinguer la forme , & dont les parties sont infinies selon Decartes , que

tarde-t-on de bannir le mot de *Chose*, qu'on ne peut regarder que comme l'azile de l'ignorance.

Entendez parler, je vous prie, les moins lettrés, dans leur négoce, de leur art, de leur intérêt, vous ferez témoin qu'ils tombent plus rarement dans cette faute que les plus sçavans Orateurs & les gens de Cour. Ils suivent en cela la belle & saine raison; parce que si parmi eux ils se servoient du mot de *Chose*, ils ne s'entendroient plus, & leurs comptoirs, leurs chantiers, leurs boutiques deviendroient semblables à une autre Tour de Babel, & leurs livres seroient remplis de *Chose*: mais sans nous arrêter dans tous les Arts, & entrer en détail dans le Mécanique, que penseriez-vous si dans le Barreau le mot de *Chose* étoit en usage? & si on présentoit aux Cours ordinaires & souveraines des Actes compulsés dans les registres & protocoles des Notaires, où on

y liroit le mot de *Chose*; sans doute on n'y auroit aucun égard, & on demanderoit ce que l'on veut dire par *Chose*, aussi ce mot en est banni: & c'est avec juste raison qu'on n'y porte des Jugemens & n'y donne des Arrêts que sur la validité & force des termes selon l'axiome, *in tantum valent in quantum sonant*. C'est pourquoi on s'attache principalement à l'intention formelle d'un testateur, d'un fondateur, & de ceux qui sont les auteurs de quelques actes que ce soient.

Quel excuse, quel prétexte peut apporter un Auteur, un Ecrivain, qui assis dans son cabinet, maître de son tems, libre dans le choix du sujet qu'il traite, écrit comme il veut, muni des Livres? qu'est-il nécessaire qu'il ait recours au mot de *Chose*?

Cependant il n'est pas rare de trouver le mot de *Chose* chez les plus habiles Orateurs & nos Maî-

tres dans l'éloquence. L'illustre Mr. de Flechier, Evêque de Nîmes, dit dans un de ses Discours sur la Pénitence, il faut trois *Choses* pour une véritable pénitence. N'auroit-il pas pû dire, la véritable pénitence doit avoir trois parties ou trois conditions, & mieux s'il avoit voulu, lui qui étoit si clair & si riche en expressions? Il est vrai qu'il est celui qui s'en sert le moins.

Le Reverend Pere Bourdalouë n'en est pas si avare; mais il s'en sert moins après Mr. de Flechier que tous les autres. Mr. l'Abbé Boileau dans ses Pensées Choies qui sont très-justes, parlant d'un Chrétien au nombre VII. dit, être Chrétien, être pénitent, être dévôt, sont trois *Choses* bien différentes: tous trois ont reçu le Baptême. Voilà quelle incongruité où le jette le mot de *Chose*, vous diriez que ces trois *Choses* ont reçu le Baptême, tant le ridicule mot de

Chose précipite les plus beaux esprits dans l'ambigu & le galimatias. Ne pouvoit-il pas dire sont trois états bien différens ? &c.

Les autres Prédicateurs l'employent à tout bout de champ : la plûpart de leurs divisions sont établies sur trois *Choses*. Je vais vous montrer, disent-ils, trois *Choses*, expliquer trois *Choses*; que ne nomment-ils ces *Choses*, puisqu'ils les sçavent eux-mêmes ? Car tout ce qui tombe sous nos sens, peut être apellé de son propre nom, ce qui produiroit un effet merveilleux : l'Auditeur l'imprimeroit sur le champ dans sa mémoire, il seroit prévenu du sujet dont on traite, & l'explication jointe au nom du sujet produiroit un effet plus prompt dans l'esprit, & ensuite dans le cœur.

Quel objet, quelle verité, quel sujet, quelle idée vous représente-t-il ce mot de *Chose* ? Il ne vous en

représente aucune précisément, il vous les représente plutôt tous confusément ; & votre esprit surchargé perd la force avec l'attente de s'instruire : on parle pour se faire entendre & non pour se cacher : plus un discours est clair & net, plus il est éloquent ; mais le mot de *Chose* est ce qui le rend plus obscur, plus ennuyeux, moins intelligible, plus languissant, & lui donne tout le caractère d'une énigme.

L'Art de penser, malgré sa précision, sa bonté, sa beauté & son élévation, est très-difficile, d'une part, à cause des matières abstraites qui y sont traitées, & de l'autre, parce que le mot de *Chose* fait la plus grande partie de l'ouvrage : c'est pourtant le seul Livre où l'on apprend mieux à se passer du mot de *Chose*, parce qu'il nous instruit, par une déduction méthodique, des noms propres à exprimer toutes nos pensées, à nous rendre intelli-

bles, & nous avons après lui les
Dictionnaires.

Après tant de secours, je ne vois pas qu'on puisse encore se servir du vain mot de *Chose*, sans se rendre volontairement coupable du honteux crime de paresse.

Pour décheoir un moment de ma mauvaise humeur contre le mot de *Chose*, je consentirois qu'il fût employé dans le burlesque; & je me persuade que si Mr. Scarron ne la pas employé autant que j'aurois crû, lui qui seul excelle en cette maniere d'écrire & de penser, c'est que sans doute il le méprisoit souverainement: c'est ce que n'ont pas fait les Mrs. *Corneille*, de *Fonienelle*, de *Port-Royal*, *Bouhours*, *Vaugelas* & plusieurs autres, ce qui me surprend fort; car dans les regles de la belle éloquence, je pense qu'on ne doit se servir du ridicule mot de *Chose* que pour badiner, pour équivoquer, pour tourner en ridicule, & pour.

donner un double sens à quelque conte factieux.

On pourroit m'objecter que si le mot de *Chose* étoit si ridicule, les fameux Auteurs que j'ai cités ne s'en seroient pas servis : mais ces mêmes Auteurs sont ceux aussi qui s'en sont moins servis : & l'usage en étant si commun de leur tems, il n'est pas étonnant qu'il leur soit échappé dans quelque occasion, & même leur retenuë m'est une preuve de l'horreur qu'ils en avoient. D'ailleurs le terme de *Chose*, sous titre de cheville, est quelque fois d'un grand secours pour certaines personnes. Je vous avouë que lorsque je lis certains Ouvrages, & que j'y rencontre tant des *Choses*, tant des *Choses*, par un éclat de rire, je m'écrie avec celui de la Lanterne Magique, ouh ! que des *Choses* qui retournent en *Choses*, voyez combien des *Choses*, & il a raison & moi aussi de me recrier contre tant des *Choses*.

Mais venons-en à la pratique, & entrons dans les discours familiers, & dans la conversation, pour en voir encore mieux le ridicule.

Un Maître appelle son Domestique *Chose*, son Chien, son Masson, son Cordonnier *Chose*, &c. S'il demande son chapeau, sa cane, ses gants, il dit sérieusement, *Chose* donne moi mon *Chose*. S'il parle d'une personne, il dit sans s'émouvoir, j'ai vû Monsieur *Chose*, Madame *Chose*, le Frere *Chose*. Parlant d'un tableau ou de tout autre ouvrage, il dira j'ai vû un beau *Chose*, une magnifique *Chose*, &c. Est-il nécessaire d'avoir une si vaste mémoire, pour se rappeler le nom de son Valet, de son Masson, de son Cordonnier? &c.

N'est-ce pas reduire l'homme, par un secours si ridicule, à rentrer dans cette premiere barbarie de la naissance des tems, où l'on suppose que l'homme, semblable aux brutes,

ſçavoit à peine former quelque ſens, & n'articuloit même pas ? Faut-il ſuppoſer que nous ſommes arrivez à ce dernier période du ſublime, & au *non plus ultra*, & qu'il faut néceſſairement tomber par un cercle vicieux à la dernière ignorance, ou à devenir muets juſqu'à ne ſçavoir plus prononcer que le mot de *Chofe*, dans l'état de la plus pure machine & automate.

J'ai connu une perſonne à qui il reſtoit encore quelque eſprit, mais qui s'étant livré au mot de *Chofe*, formoit dans tous ſes diſcours le plus riſible galimatias; tellement que ceux mêmes qui ſçavoient par avance ce qu'il vouloit dire, à la fin de ſon diſcours, étoient ſi équivoqués, qu'ils étoient embarrasſés s'ils devoient lui répondre oui ou non; & ce langage ambigu excitoit dans l'aſſemblée tant des éclats de rire, qu'il rougiſſoit quelque fois, ſans ſavoir ce que c'étoit ces *Chofes*, ſi re-

tournées en *Chose*, qui en étoient la matiere & l'occasion.

De sorte que si tous les hommes de l'univers vouloient s'accorder, par le secours du mot de *Chose* & de quelqu'autres mots aussi génériques, ils formeroient un langage très-aisé, mais par contre fort obscur. Adieu pour lors l'étude & la science; ainsi le mot de *Chose* & deux ou trois verbes, comme être, vouloir & faire seroient toute la science de nos jours: plus de Collèges & d'Université, car tous seroient Docteurs. Voilà cependant où nous conduit insensiblement, mais efficacement, le mot de *Chose*.

Les Latins avant nous étoient tombés dans ce même défaut; car le mot de *Chose* vient, ou nous est venu, du mot latin *Res*, que nous avons expliqué en notre langue par celui de *Chose*. Mais faites attention que *Res*, en latin, ne signifie pas *Chose*, mais *Negotium* affaire, né-

goce, trafic, intérêt, &c. Et j'aurois mauvaise grace, si vous demandant en latin, *quomodo se habet res tua*, je m'expliquois en français, comme va votre *Chose*, mais bien mieux, comment va votre procès, comment vont vos affaires, votre négoce, &c. C'est donc notre faute, notre négligence & cette stérilité primitive qui nous a conduit dans ce ridicule usage, & dans cette pauvre maniere de parler.

Finissons en disant que les Maîtres de la langue auroient dû nous donner des regles pour nous apprendre dans quelle occasion il convient d'employer le terme de *Chose*. Mais en vaut-il la peine ! Ne leur fais-je point tort moi-même de les faire descendre à une maniere de parler, dont ils ont abhorré le barbare usage ? Sans doute qu'ils ne l'ont pas cru digne de leur attention & de leur colere : Il est des sujets qui se détruisent d'eux-mêmes.

Monsieur Richelet dit, dans son Dictionnaire, qu'on employoit le mot de *Chose*, pour désigner une *Chose* qui n'a point de nom; mais ces rencontres sont si rares, que presque toujours on en trouve un si l'on veut se donner la peine de le chercher ou d'en substituer un équivalent: comme pour toute *Chose* au monde, ne pourroit-on pas dire, pour tout ce qui est au monde? La différence ne consiste qu'en ce que nous avons plus souvent employé le premier, que nos oreilles & notre mémoire y sont accoutumées; mais pour la valeur, elles sont équivalentes, sans le droit de plus pour cette dernière. Le même Auteur dit, qu'on s'en sert lorsqu'on veut éviter de nommer quelque lieu, quelque personne, quelque instrument, &c. Comme je fus il y a un an à *Chose*, pour dire à Lyon, à Paris. Mr. *Chose*, pour dire Monsieur. . . . Mais on

pourroit bien dire la personne, la ville que vous sçavez, & mille autres manieres de parler qui seroient cent fois plus jolies que le sot mot de *Chose*, qui marque beaucoup de petiteffe d'esprit.

Enfin le même Richelet dit, qu'on s'en sert lorsqu'on ne se rappelle pas le nom du sujet dont on parle. Mais ce mot de *Chose* dans cette occasion, ne sert à autre usage qu'à remplir la bouche de celui qui parle d'un son inutile pour ceux qui écoutent, & on n'en est pas plus avancé : Dans ces rencontres il vaut mieux parler clair, & dire avec sincerité, je ne me rapelle pas le nom de cette personne, & chercher quelque autre moyen qui serve d'indice pour se la rappeler, & en donner une connoissance à ceux qui écoutent.

En un mot, Monsieur Richelet ne prétend pas donner une loi, ni en faire un précepte ; en sorte que

quiconque ne s'en servira pas en semblable rencontre, péche contre les regles de la langue française, mais seulement il en cite l'usage grossier où l'on étoit encore de son tems, malgré la délicatesse exquise des Français: & cet usage ridicule ne fera jamais une loi, ni pour les gens d'esprit, ni pour les paresseux, mais un vice à tous ceux qui s'en serviront.

Je sçai cependant que malgré toutes les preuves & les raisonnemens que je viens de faire & de fournir contre le mot de *Chose*, & que quoique l'on convienne avec moi que j'ai raison, on ne laissera pas de me répondre que c'est l'usage: Je l'avouë; mais convenez aussi que si l'usage étoit une regle si respectable, il y a bien d'usages qui autoriseroient bien de crimes & des abus manifestes: & en matiere de langage, si l'on avoit suivi l'usage dans tous les tems, nous n'en se-

riens pas dans cette pureté de langage, où nous en sommes à présent.

Parmi les Romains, l'on a vû des Hymnes faites aux Dieux, dans la naissance de cet Empire, que deux cens ans après, les Prêtres qui continuoient à les chanter n'entendoient plus.

Les Grecs étoient si avides de la pureté du langage, que les peuples accouroient en foule aux Théâtres & aux Tribunes pour écouter les discours que les Orateurs avoient préparés; & cette populasse, quelque grossiere qu'elle fût dès le commencement de leur Monarchie, faisoit si avidement & si à propos tout ce qu'il y avoit de beau & de poli, & affecta tellement de s'en servir dans les conversations, que la langue Grecque devint la plus polie, la plus parfaite, & la plus belle de toutes les langues.

Notre français est si différent de

celui qu'on parloit il y a deux cens ans, que nous avons bien de la peine non-seulement à y comprendre quelque sens, mais même à le pouvoir lire de suite; & si on s'en étoit tenu à l'usage, nous parlerions & nous penserions de même encore aujourd'hui. Nos Anciens, tous grands qu'ils étoient, n'ont pas atteint à ce haut point de perfection où nous sommes. Cependant quels Ouvrages ne nous ont-ils pas laissés? Plus on les lit, plus on est surpris de l'élevation de leur génie; mais il ne s'ensuit pas que notre admiration doive nous ôter l'espérance & le courage de faire ce qu'ils ont fait, au contraire elle doit nous inviter à donner des nouvelles idées pour nous perfectionner de plus en plus, & laisser les fruits de nos occupations pour servir de modèle à la postérité. La nature n'est point épuisée, c'est pourquoi on voit plus que ja-

mais parmi nous de ces génies heureux qui profitent de tout , qui rapportent tout à notre langue : & qui semblables aux Abeilles, qui expriment le suc des fleurs dont elles composent leur miel , rassemblent , pour ainsi dire , dans une même ruche ce qu'il y a de plus délicat dans la Grèce & dans l'Italie.

Les Romains eurent , autrefois , cet avantage sur les Grecs : Pourquoi ne l'aurions nous pas sur ces deux Nations ? Quelle langue le peut disputer à la nôtre ? Rendons-là donc plus belle que ces langues , tandis que notre invincible Monarque entasse lauriers , sur lauriers , & que nous comptons les années de son accroissement par les années de son heureux regne , sous le plus florissant Empire du monde.

Cette ambition est digne de nous pour servir d'exemple à toutes les Nations : nous devons à nos Maîtres de l'éloquence la perfection de

notre langue ; & s'ils n'avoient jamais osé s'écarter de ces traditions gauloises , qui portent le mauvais gout , nous serions encore plongés dans la barbarie de nos ancêtres , & le Barreau si amoureux des langues étrangères rempliroit ses plaidoyers de citations inutiles : distinguons donc plutôt en toute occasion , bon & mauvais usage.

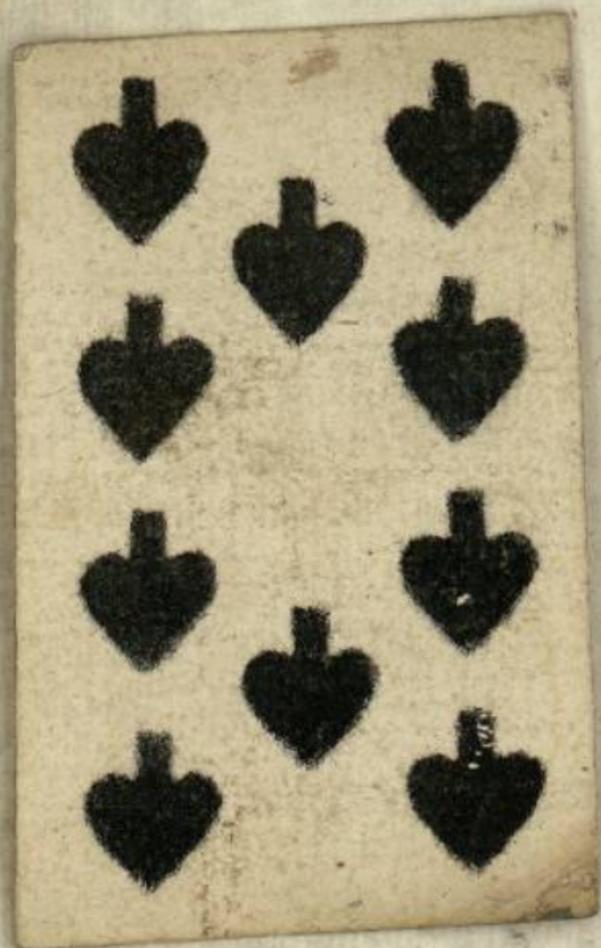
L'expérience , la raison & l'imitation , ou uniformité de langage avec les Scavans qu'on entend parler , doivent être la regle pour distinguer quel est cet usage qui est bon ou mauvais , & doivent nous apprendre quel est celui que nous devons suivre ou éviter. On doit donc choisir les expressions dont l'expérience paroît la plus convenable , plus conforme à la raison & à la maniere de s'exprimer des bons Auteurs.

Or si l'expérience , la raison & les Maîtres dans l'éloquence vous

apprennent que le mot de *Chose* est ridicule, son usage est donc mauvais, il doit donc être banni de notre langue, du moins pas si commun.

Il faut, dit un Auteur, entreprendre dans la langue quand on en a le génie; ce n'est que par ces entreprises qu'elle s'est enrichie, & qu'elle est arrivée à sa perfection. L'usage, ce tiran, s'oppose d'abord à la nouveauté, mais à la fin, il lui obéit, sur tout dès qu'elle est agréable, sensée & utile: l'usage a autorisé jusques ici le mot de *Chose*; mais lorsqu'on est convaincu qu'il est ridicule, qu'il présente ordinairement un faux sens, qu'il entretient l'esprit dans la paresse, qu'il corrompt la pensée & le sens du discours, qu'il fait souvent prendre *Colbert* pour *Paris*, on doit le supprimer, & à sa place énoncer ingenuement ce que l'on veut exprimer par le mot de *Chose*.

F I N.



~~vous baliez abouvent
clie Dux prieres
A tout tout accord
a thro eff W. N. M. M. M.
ag may
is
le 20: gans bernard
Dre ille vision
balie de la peau
Det lauling de la ve~~